

opportunistes qui, au nom de la solidarité entre femmes, nuisent au développement d'une claire conscience politique anti-capitaliste des femmes dans les groupes.

Le travail de clarification que nous menons dans les groupes s'opère sur les bases suivantes :

a) Nous favorisons les clivages politiques et organisationnels avec les courants sexistes figés qui, par leur position anti-mâle paralysent une prise de conscience anti-capitaliste, une intervention des groupes et leur participation aux luttes mixtes.

Sans pour autant constituer une organisation nationale, nous prenons appui sur les tendances des groupes à se coordonner et se rencontrer pour :

- lutter contre les courants spontanéistes et opportunistes qui se refusent à un approfondissement du travail et des débats des groupes ;

- stimuler au contraire la politisation des femmes, leurs capacités d'organisation, de débat, de lutte ;

- accentuer les ruptures conscientes avec les courants féministes pour renforcer l'audience de l'orientation marxiste révolutionnaire contre l'oppression des femmes.

- Dans cette optique, nous décidons sur le plan parisien la sortie d'un texte de clarification sur la rupture des groupes de quartier MLF avec le MLF central et proposant :

- un journal des groupes de quartier, distinct du Torchon Brûle, instrument de débat, de coordination d'abord parisien, plus tard éventuellement national, où nous devons avoir une participation conséquente et polémique vis-à-vis des autres courants tout en renforçant notre matériel Ligue ;

- une coordination des groupes de quartier mieux organisée et plus régulière ;

- l'intensification de l'action propre des groupes femmes dans les campagnes sur l'avortement, leur coordination au MLAC, l'extension des thèmes de débats et une intervention sur l'ensemble des thèmes liés à l'oppression des femmes (en opposition aux tendances à un repli sur une entraide au niveau des avortements).

- des rencontres nationales sur les thèmes luttes de femmes-luttes de classe.

- Sur le plan national, nous impulserons une éventuelle coordination des groupes femmes en fonction de réunions préalables de notre fraction femmes élargie.

b) Le deuxième objectif que nous poursuivons dans les groupes est celui d'une politisation plus générale, au travers de laquelle nous devons gagner les femmes d'avant-garde à nos comités rouges, en rupture avec les autres organisations d'extrême-gauche et réformistes. Un tel travail ne doit pas se faire de façon sectaire, ligne contre ligne, en vidant par là même les groupes de leurs inorganisations, mais à partir de l'expérience même des groupes, des événements de l'actualité politique, des prises de position vis-à-vis des manifestations politiques ou des luttes ouvrières. De tels débats constituent des moyens de politisation (relayés par les cercles ouverts et les écoles rouges) à partir desquels nous pouvons renforcer notre audience large et gagner des militantes d'avant-garde. La fraction dans les groupes femmes doit permettre d'associer au point de vue, aux débats, et à l'intervention des militantes Ligue et CR les sympathisantes proches des groupes femmes que les CR doivent rapidement organiser. Ces débats et clivages poli-

tiques ne doivent pas être des points de rupture du groupe ou lui faire perdre sa fonction de relai large de politisation à partir des thèmes principaux de l'oppression des femmes.

3. Dans les entreprises : un groupe femmes peut se constituer sur une boîte comme point de départ ou complément de notre intervention externe ou du résultat d'un travail interne (enquête, débat avec MLAC ou Planning etc.). Nous jugeons de l'opportunité de constituer un tel groupe femmes dans une boîte en fonction de notre capacité à y être hégémoniques et donc d'en dominer l'évolution (le problème n'étant pas la confusion et la faiblesse politique de départ des femmes inorganisées qui y viennent, mais la présence d'autres groupes d'extrême-gauche susceptibles d'orienter le groupe dans un sens opposé à notre orientation ouvrière.

- si nous sommes hégémoniques dans un groupe externe à la boîte, alors nous avons tout intérêt à orienter le travail du groupe vers les secteurs, y compris les boîtes où l'intervention extérieure peut être fructueuse : cela doit être le résultat d'une discussion d'organisation, tenant compte de nos contacts dans les boîtes, de nos relais internes donc, ou de l'intérêt de démarrer un travail que un secteur que nous sommes prêts à prendre en charge dès que des contacts s'y développeraient. Ce travail peut être fructueux à la condition de s'articuler sur l'ensemble de notre intervention (cf. aussi résolution sur notre travail femmes dans les boîtes). Ces groupes gardent leur autonomie par rapport aux groupes femmes extérieurs aux boîtes.

4. Sur le plan interne :

- les diverses commissions sectorielles (en particulier ouvrière, jeunesse scolarisée et enseignante) doivent prendre en charge avec la commission femmes :

- l'élaboration de l'articulation des thèmes liés à l'oppression des femmes sur les divers secteurs ;

- l'intégration des groupes femmes aux relais sectoriels de notre intervention.

- les commissions femmes des sections locales, sous responsabilité des DV-DS assurent les tâches d'éducation, d'élaboration, d'intégration du point de vue global d'organisation dans le travail, mais aussi des thèmes liés à l'oppression des femmes dans notre propre organisation.

- les commissions se coordonnent avec la commission nationale qui doit s'élargir à des représentants des principales villes ayant une intervention femmes (Dijon, Rouen, Aix, Marseille, Strasbourg, Montpellier, Le Mans, Clermont-Fd, Grenoble) ; les DV de ces villes doivent proposer des responsables de ce travail pour participer à la commission nationale. (Réunions dont la périodicité sera souple en fonction de notre intervention).

- la fraction Ligue et sympathisantes prépare l'intervention dans les groupes femmes et vise à associer rapidement du point de vue de notre organisation les sympathisantes proches. Des stages nationaux de cette fraction devront donner à notre intervention une cohésion dans les groupes femmes éclatés. En même temps ils aideront à alimenter en retour la vie des groupes par des propositions d'intervention, des débats stimulés par les bilans nationaux.